

# le monde libertaire

Hebdomadaire de la FEDERATION ANARCHISTE  
adhérente à l'IFA

ISSN 0026-9433

7 AU 13 FEVRIER 1991

N° 814

10,00 F



« MUNICHOIS », « VICHYSTES »... LE POUVOIR TENTE DE DISCREDITER LES PACIFISTES

## Golfe... l'ère du mensonge

« Munichois ! », l'insulte est lâchée. Les ennemis de l'intérieur sont désignés, prêts à être jetés en pâture aux bonnes consciences benoîtement cocardières. Les « collabos » ne sont pas nécessairement ceux qu'une presse aux ordres du pouvoir désigne avec force à la vindicte populaire, depuis le début des hostilités dans le Golfe. Gaetano Manfredonia nous rappelle ce qu'est le pacifisme libertaire et les maintes trahisons de la bourgeoisie libérale, à la veille de la Seconde Guerre mondiale.

**M**UNICHOIS ! Voilà l'injure choisie pour stigmatiser le refus de la guerre actuelle par les bellécistes du moment.

Munichois, comme jadis on aurait dit « traîtres à la patrie ». Mais qu'est-ce au juste être munichois ?

Savent-ils seulement ce que cela signifie, ceux qui se complaisent dans cette « injure » pour essayer de discréditer tous ceux qui se battent aujourd'hui afin de mettre fin à une boucherie aux conséquences dramatiques pour tous ?

Ainsi, plutôt que de vouloir utiliser cet épisode en soi mineur — les accords de Munich — pour accabler les pacifistes, les partisans sincères d'une guerre pour le droit aurait tout intérêt à réfléchir aux leçons du passé pour dénoncer les discours mystificateurs du présent dont ils sont les premiers à être les dupes.

Les faits sont connus. En apercevant la foule venue le saluer au lendemain des accords de Munich, en septembre 1938, Daladier se serait exclamé « Ah les cons ! »

Que l'histoire soit vraie ou non, une chose est certaine, c'est que la majorité des personnes, pour qui Daladier et Chamberlain — avec la complicité de Mussolini — avaient « sauvé » la paix, se trompaient lourdement. Aucun des protagonistes d'ailleurs n'était dupe. En acceptant de sacrifier la Tchécoslovaquie, Daladier n'avait en vue que d'obtenir un répit pour accélérer le réarmement de la France, tandis que pour Hitler il ne s'agissait que d'une « étape » vers un projet bien plus ambitieux d'expansionnisme en Europe centrale. Quant au prétendu pacifisme de Chamberlain, il traduisait le faible intérêt des Britanniques pour un pays qui



« Ne cessons pas de lutter pour détruire la guerre en nous attaquant à ses causes. »

Bernard Clavel

ne faisait pas directement partie de leur sphère d'influence. Enfin, en oubliant d'associer l'URSS à ce marchandage, la France et la Grande-Bretagne laissaient planer plus d'un doute sur l'existence d'éventuels accords secrets au détriment des soviétiques.

La paix honteuse de Munich présentée comme le condensé même de toutes les capitulations à éviter à l'avenir vis-à-vis d'anciens ou de nouveaux « Hitler », une fois débarrassée de sa mythologie forgée de toute pièce a posteriori, se révèle n'être rien d'autre qu'une étape, un bref moment de répit dans la course à une guerre qui était déjà devenue inévitable et à laquelle tous les gouvernements se préparaient activement.

### Remettre les pendules à l'heure... de l'histoire

Certes, l'ampleur du mouvement pacifiste et le sentiment de soulagement qui gagne alors l'opinion publique montre très clairement que la majorité de la population n'était pas prête à mourir ni pour les Sudètes ni pour autre chose.

Peut-on pour autant la blâmer ? Comment vouloir jeter la pierre à des millions d'individus ayant vécu soit directement soit par personnes interposées les années terribles d'une guerre commencée dans l'euphorie de la défense du droit et petit-à-petit engluée dans la boue et le sang des tranchées ?

Peut-on toutefois laisser croire que la majorité des pacifistes de l'époque était disposée à accepter n'importe quelle paix, face à la menace fasciste et hitlérienne ? Rien n'est plus faux ! A commencer par la très grande majorité du mouvement anarchiste qui, à l'instar

du vieux Sébastien Faure, n'hésitèrent pas à dénoncer le « pacifisme absolu » pavé comme l'enfer de bonnes intentions (1).

Le pacifisme libertaire jamais ne fut dissocié de l'essentiel, à savoir la lutte intégrale contre le fascisme ; c'est-à-dire une lutte non seulement contre les régimes en place en Allemagne ou ailleurs, mais aussi contre les forces politiques et les intérêts économiques qui avaient permis sa victoire et qui menaçaient de l'emporter y compris en France.

(suite P. 4)

### REUNION-DEBAT ANTI-GUERRE

Vendredi 8 février,  
à 20 h 30,  
Salle Mozart,  
à Toulon.

Ce meeting est organisé par  
l'Union régionale Méditerranée.

### TRACT ANTI-GUERRE

#### « Vive la guerre ! »... disent-ils

« Vive la guerre » disent-ils. « Ils », ce sont les « représentants du peuple », les journalistes, les socialistes, les « intellectuels » de droite et de gauche, les marchands de Mirage F-1 et d'Exocet, les actionnaires de chez Texaco et Mobil Oil et tous ceux qui ne risquent pas trop de crever la gueule ouverte sous les bombes !

« Vive la guerre ! »... Saddam-le-Diable a violé le droit international, sus à Saddam Hussein !

Ils oublient qu'il y a quelques mois encore le massacre de milliers de Kurdes d'Irak ne les empêchait pas de défilé chez leur ami Saddam pour lui vendre des avions de combat, des missiles, des centrales nucléaires et des palais en marbre.

Ils oublient qu'aujourd'hui chez nos alliés syriens, israéliens, saoudiens, turcs... des millions d'hommes et de femmes crèvent de l'injustice sociale, de l'obscurantisme religieux, de la dictature. Le droit international aurait-il plus d'importance que les droits de l'homme ?

Ils oublient que les USA, parfaitement au courant des revendications de Saddam Hussein sur le Koweït et des préparatifs militaires de l'Irak, n'ont rien fait pour empêcher l'invasion du Koweït et ont saboté toute tentative de conférence internationale sur la question du Moyen-Orient.

Dans quelques mois ou quelques années, quand ils verront l'étendue du carnage, ils descendront dans la rue pour crier « plus jamais ça ! »... Ils oublieront alors qu'ils sont responsables, autant que Saddam Hussein, des milliers de victimes civiles.

A nous de le leur rappeler.

Groupe du 19<sup>e</sup>-Nord

T2137 - 814 - 10.00 F



F°P. 2520

ECOLOGISME

# Le danger éco-fasciste

**Ecologie... attention danger ! Au regard d'exemples significatifs, notre compagnon Philippe Pelletier nous indique combien la menace fasciste guette le courant écologiste, si l'on ne prend pas garde à un certain langage, à certaines argumentations... étrangement proches de l'extrême droite.**

L'ÉCOLOGISME est à la mode. Tout le monde se soucie de protéger l'environnement. Le système capitaliste a décidément montré sa capacité de digérer certains de ses dysfonctionnements et d'y apporter une réponse. La fraction la plus intelligente de la bourgeoisie a compris que scier la branche écologique sur laquelle s'appuient ses profits n'était pas de son intérêt. Elle a saisi les dangers : disparition ou dégradation des matières premières indispensables à la reproduction du capital, surcoûts sociaux pour rétablir les travailleurs victimes de pollution, agitation socio-politique menaçant la bonne marche du travail.

On peut tout à fait imaginer un système capitaliste gérant l'environnement physique au mieux de ses intérêts, tolérant ici des dégradations pour favoriser là des réserves naturelles, se répartissant entre puissants l'énergie et les ressources au mépris des plus faibles, abandonnant même le nucléaire si celui-ci ne s'avérait plus rentable et s'il devenait trop dangereux;

Déjà, des politiques montrent l'exemple. On fait participer le simple citoyen à la protection de certains sites en lui demandant d'acheter un mètre carré (méthode dite « trituration de la nature ») : la cogestion déplacée de l'usine vers la campagne, proposée à la bonne conscience de la classe moyenne, le capitalisme populaire érigé en défense de l'environnement. On adopte des mesures antipollution tandis que les entreprises incriminées se reconvertis-

sent dans le traitement des déchets ou dans le business du « produit propre » sans que les rapports de classes ne soient modifiés. Derrière la propagande des grandes conférences mondiales pour la défense de l'environnement, on engage une nouvelle répartition des rôles politiques et une nouvelle division du travail. Derrière les propos démagogiques, on prend des mesures visant à réintégrer les travailleurs dans leur environnement, écologique ou social : le consensus à tout crin.

### La fin du ghetto écologiste

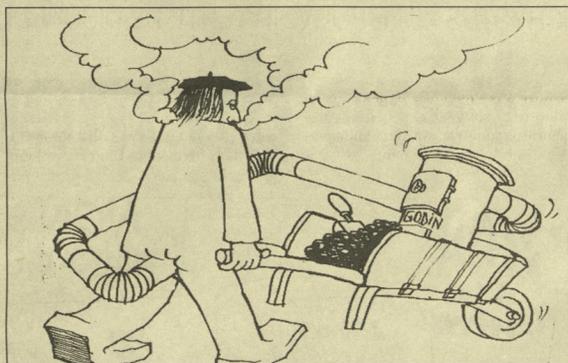
L'écologiste a quitté son ghetto des naturalistes mécontents pour gagner une partie de la classe politique et de l'électorat. Rien de plus facile : comme la social-démocratie, l'écologiste partage la croyance que l'Etat supposé neutre saura remédier aux dysfonctionnements de la société. Comme elle, elle devra réduire les générosités de son programme au fur et à mesure qu'elle s'emparera du pouvoir et qu'elle devra le gérer. A ce moment là, ce ne sera plus une croyance mais une défense de ses propres intérêts, en tant que classe politique.

Mais tandis que la social-démocratie possède des liens physiques et idéologiques avec le mouvement ouvrier, l'écologie politique recrute au sein de la nouvelle petite bourgeoisie urbaine, non détentrice du capital, qui est située aux échelons techno-bureaucratiques de ce capital et qui aspire à prendre politiquement la part du pouvoir qu'elle occupe

socialement. Son idéologie puise à d'autres sources : celle de l'intégrisme. Les écologistes considèrent que l'être humain est un prédateur et un pollueur intrinsèque, autrement dit dans le langage religieux que l'homme est mauvais.

encore celle d'Edward Abbey écrivant qu'il préférerait tirer sur un homme plutôt que sur un serpent pour préserver un écosystème fragile (3).

La recherche d'un état écologiquement stable, ou biostasisme, conduit à élimi-



Cette morale résulte d'une fétichisation de la nature supposée intrinsèquement bonne. Elle écarte l'être humain ou alors elle le réintègre au niveau inférieur d'une espèce jugée nuisible. Une fois de plus, la nature nous est présentée comme la divinité sacrée, comme le référent indépassable de l'utopie humaine. C'est oublier que l'individu ne peut s'abstraire de la nature et vice-versa. Comme le souligne le géographe Augustin Berque : « la nature n'a de sens pour l'homme que dans les termes d'une culture » (1). L'écologiste n'est jamais neutre, seul et objectif face à un biotope. Quant à lui, l'anarchiste ne peut être ni rousseauiste (la bonne nature sauvage) ni intégriste (la mauvaise nature). Faire l'impasse sur la culture, mais sans tomber dans les pièges du culturalisme qui adopte une démarche similaire tout en l'inversant, revient à se couper de l'histoire, de la mémoire, de notre vécu. C'est confier notre destin aux menteurs professionnels, aux spécialistes de l'oubli, aux sélectionneurs du passé.

### Le naturalisme intégriste

Adoptant une image figée et sacrée de la nature, le naturalisme intégriste prône le statu-quo écologique. Cette position est aberrante car il n'existe pas d'état écologiquement stable. Elle est mythique car les hommes ont façonné l'environnement naturel depuis des siècles et des écosystèmes jugés naturels (comme de nombreuses forêts) ne sont que les fruits d'un choix anthropique.

Que faudrait-il faire alors selon les écologistes : mettre la société en cage, sous verre, en cloche et réprimer tout ce qui bouge en dehors des sentiers écologistement tracés ? Ou alors recourir à des solutions plus radicales, comme celle que propose l'écologiste William Aitken : « Une mortalité humaine massive serait une bonne chose. Il est de notre devoir de la provoquer. C'est le devoir de notre espèce, vis-à-vis de notre milieu, d'éliminer 90% de nos effectifs » (2). Ou

ner ce qui gêne, autrement dit à purifier l'environnement physique. Certains Verts allemands recommandent ainsi d'expulser les plantes jugées allogènes. On en arrive non moins logiquement à défendre des paysages ou des jardins jugés conformes à l'idée que l'on se fait de la nature. L'école nazie du « jardin à venir » (*kommende Garten*) recommandait d'éliminer toutes les plantes exotiques des jardins allemands considérés comme dénaturés d'éliminer toutes les plantes exotiques des jardins allemands considérés comme dénaturés par les peuples du Sud.

De la pureté de l'environnement, on passe aisément à la pureté de la terre, du pays, de la nation. L'architecte-paysager nazi Willy Lange liait l'esthétique des jardins à la qualité de la race. La protection de la nature se conjugue avec celle du terroir local, de la *patria chica* comme disent les Espagnols, de l'identité nationale. Elle trace de nouveaux camps, elle dresse de nouvelles frontières. *Blut und Boden* : le Sang et la Terre, c'était le mot d'ordre des nazis d'hier, voici celui des éco-fascistes d'aujourd'hui.

La critique du grand capital international, cosmopolite, anonyme (juif, pourquoi pas ?) se satisfait du petit patronat local, du chef proche de « ses » ouvriers. Le *small is beautiful* devient la version actualisée du poujadisme de papa. Cela tombe bien : les études ergonomiques des technocrates du capital recommandent de se détacher du taylorisme pour revenir à des formes plus artisanales du travail, sous peine d'une baisse de productivité, une menace que tout capitaliste conscient refuse à tout prix (exemples de ce qui se passe en Suède, en Suisse, au Japon...).

L'idéologie manichéenne du bon et du mauvais dans la nature s'accommode de l'idéologie fasciste du faible et du fort. L'obsession de la protection valorise l'Etat dans un rôle de gendarme écologique et donc social. Le comportement misanthropique des écologistes et leur obsession de la protection valorise l'Etat fort, seul outil considéré comme efficace pour protéger l'environnement. Qu'entend-on dans la bouche des écologistes sinon toujours plus de lois, de règlements, d'interdictions ? Quand on sait l'effet pervers des lois, quand on connaît la nature oppressive du système législatif, on se demande s'il s'agit d'une naïveté à la mode social-démocrate ou tout simplement d'une nostalgie de l'Etat totalitaire.

Ultra-libéralisme économique d'un côté (voir les programmes des Verts et du Front national), Etat-gendarme de l'autre (voir les mêmes programmes), le chemin est tout tracé dans la tête des intégristes du XXI<sup>e</sup> siècle, des ennemis de la liberté.

L'écologie politique n'en est pas encore là, mais que l'on fasse soigneusement attention aux déclarations de ses dirigeants.

### Des convergences inquiétantes

On remarque d'inquiétantes convergences idéologiques. « Ouvrir les frontières aux étrangers, c'est une utopie dangereuse. Compte tenu de l'explosion démographique dans le tiers monde, ce sont des dizaines, des centaines de millions de personnes qui afflueraient dans une Europe qui est déjà surpeuplée. « Les dégâts sur le plan culturel et sur l'environnement seraient faramineux », déclarait Antoine Waechter en 1989 (4). Pour le député belge d'Ecolo, Paul Lannoye, « l'égalité entre les hommes et les femmes est un vœu pieux car le cerveau féminin n'est pas le même que le cerveau masculin, le premier n'étant pas capable de comprendre les changements techniques en cours » (5). Propos que ne nieraient pas les fascistes. Des candidats Verts aux municipales françaises ont ainsi mené campagne « pour un revenu social en contrepartie d'un travail reconnu socialement, par exemple, les mères au foyer » (6). Cette revendication est inscrite dans le programme du Front national. Des convergences tactiques : pour le même Waechter, il n'y a aucun inconvénient à rétablir le vote proportionnel même si cela fait rentrer le Front national au parlement.

Avec de telles positions comment s'étonner que les Verts de Toulon se soient fait infiltrer par le Front national ?

Tous les écologistes ne soutiennent pas de tels propos. Mais sur la base d'une idéologie pernicieuse qui nie les rapports de classes, les choses peuvent s'accélérer en période de turbulence. Mussolini et les siens, qui n'étaient qu'une poignée en 1920, se sont appuyés sur l'agitation révolutionnaire et socialiste pour parvenir au pouvoir. Les écologistes peuvent s'appuyer sur la crise environnementale et de là sur une revendication identitaire religieuse, nationaliste et intégriste qui l'accompagne. Le lien entre les champs écologique et identitaire ne demande qu'à être concrétisé sur le plan explicitement politique.

N'oublions pas que l'essentiel du dernier congrès du Front national a porté sur l'écologie, chose que les médias ont soigneusement évité de nous détailler tant il est vrai que ce domaine est devenu chasse disputée par chaque clan politique. Minoritaires aujourd'hui, les écologistes sont candidats à l'Etat fort de demain.

Philippe Pelletier

(1) Augustin Berque, *Médiance, de milieux en paysages*, Géographiques Reclus, 1990.

(2) In *Earthbound : new introductory essays in environmental ethics*, Randon House, 1984.

(3) In *Désert solitaire*, Ballantine Books, 1968.

(4) 2 A, 29 mai 1989.

(5) *Le Vif-Express*, 4 août 1989.

(6) Martial Provost, Alain Uguen et André Boudoule, candidats Verts à Quimper.

Rédaction-Administration  
145, rue Amelot  
75011 Paris.  
Tél. : (1) 48.05.34.08.

le monde  
**libertaire**

Tarif

	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois	5 n° 35 F	70 F	60 F
3 mois	13 n° 95 F	170 F	140 F
6 mois	25 n° 170 F	310 F	250 F
1 an	45 n° 290 F	530 F	400 F

Abonnement de soutien : 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50 % de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

Nom ..... Prénom .....  
 Adresse .....  
 Code postal ..... Ville .....  
 Pays .....  
 A partir du n° ..... (inclus).  
 Abonnement de soutien   
 Chèque postal  Chèque bancaire  Autre

Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.  
 Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

Rédaction-Administration :  
145, rue Amelot, 75011 Paris  
 Directeur de publication : André Devriendt  
 Commission paritaire n°55 635  
 Imprimerie : Gaspard-Monge,  
 55, rue du Fossé-Blanc, 92230 Gennevilliers  
 Dépôt légal 44 145 — 1<sup>er</sup> trimestre 1977  
 Routage 205 — Publi Routage  
 Diffusion SAEM Transport Presse

EN REPONSE AUX MEDIAS

# Lettre ouverte aux journalistes

**V**OUS interpeller n'est pas dans nos habitudes, loin de là, mais l'actualité et la manière dont vous la traitez nous y incite.

Beaucoup d'entre vous, collaborateurs de vos quotidiens ou magazines et surtout lecteurs ne connaissent certainement pas notre hebdomadaire (c'est dommage !). Peut-être ignorez-vous également notre mouvement, son histoire, ses militantes et militants ?

Pourtant, il serait bon, et c'est le sens de notre démarche, qu'au moins l'idéal qui nous motive, l'idéal anarchiste, soit autrement rapporté dans vos colonnes. A plusieurs reprises, ces derniers mois, vos confrères de *Libération* ou du *Monde*, par exemple, ont parlé des libertaires d'une étonnante manière... Quand ce n'est pas le silence total sur leurs initiatives !

Ainsi quand nous ne sommes pas qualifiés de « soixante-huitards attardés » — et là, il n'y aurait peut-être aucune honte à le revendiquer ! — nous sommes alors associés à des « casseurs »...

Non, cela n'est pas de l'information ! Que vous connaissiez si mal notre philosophie, notre spécificité, certes, cela

vous regarde. Mais pourquoi un tel ostracisme à notre égard ?

Les « anars », comme vous le dites ou l'écrivez souvent, ont actuellement l'opportunité de dévoiler à l'opinion des thèses occultées durant 70 ans, du fait du « triomphe » de l'idéologie marxiste. La guerre, d'un côté, la recomposition politique à l'Est, de l'autre sont autant d'éléments qui aujourd'hui éclairent d'un jour nouveau notre idéal. Et celui-ci ne peut se réduire à ces quelques lignes ou commentaires souvent expéditifs, voire péjoratifs, que l'on retrouve dans vos éditoriaux ou compte-rendus.

## « La plus haute expression de l'ordre »

Sachez, encore, que l'anarchie est autre chose que le désordre ! Le géographe français Elisée Reclus disait même : « *L'Anarchie est la plus haute expression de l'ordre !* » Et au *Monde libertaire*, nous nous étonnons que ce poncif : « anarchie égale désordre », utilisé depuis la fin du siècle dernier, se retrouve si souvent sous la plume de journalistes qui se font tant l'éloge de la modernité !

Notre action est, certes, différente des autres organisations politiques. Nous ne participons jamais aux rendez-vous électoraux. Par ailleurs, il n'existe à la Fédération anarchiste aucun phénomène de lobby ou encore de leadership. On peut donc nous loger à mauvaise enseigne, avec dans l'idée que de toute façon nous ne sommes pas des gens très présentables. Nous n'avons pas même de porte-parole tourné en direction de la presse. La pire des fautes de goût !

Nous pensons qu'une société « sans Dieu ni maître » reste à construire. Qu'elle peut-être une alternative à nos sociétés guerrières. Une telle affirmation nécessiterait de plus amples développements et ce n'est pas ici l'essentiel de notre interpellation. Mais sans sombrer dans ce catéchisme militant qui nous ferait passer, une nouvelle fois, pour de grands consommateurs de la langue de bois, nous pensons que vous devez tenir compte de notre courant de pensée dans votre traitement de l'information.

Alain Dervin

Il faut aussi vous le rappeler notre engagement contre la guerre n'a rien d'un « pacifisme bélat ». Notre action pour la paix ne peut être comparée à une quelconque « démission » proche de ce que vous nommez à loisir le « spectre de Munich ». Les anarchistes, depuis toujours, ont combattu les guerres coloniales et impérialistes. Au delà, nous avons, à chaque fois, dénoncé ces logiques de pouvoir, ces logiques étatistes responsables de toutes les guerres.

Notre pacifisme ne peut donc, lui aussi, se réduire au seul discours véhiculé dans les médias. Car cette volonté de paix n'est pas celle recherchée par les grandes puissances, les « gendarmes du monde ». Elle se fonde sur un autre ordre international.

Ce nouvel ordre ne peut reposer sur une paix imposée par les armes. Il ne peut reposer non plus sur un nouveau déséquilibre, ou seul le rapport de force ordonnerait une paix forcée précaire. La paix, que nous proposons, passe d'abord et avant tout par un cessez-le-feu immédiat. Ensuite, il conviendrait d'organiser une conférence internationale pour mettre à plat tous les problèmes de la région. Plus largement, cette conférence devrait ouvrir un réel débat sur le partage mondial des richesses. Et c'est là encore où notre philosophie anarchiste s'oppose aux intérêts des privilégiés de cette planète. Ce débat bouleverserait nécessairement le désordre existant. Il remettrait en cause les régimes « démocratiques » et les dictatures... celle de Saddam Hussein en premier lieu. Il nous obligerait également à redébatte des complexités des uns et des autres, à reformuler notre rapport au politique, à pousser plus loin notre réflexion sur l'économie et le social... la justice et l'égalité.

Et sur cette orientation là, les libertaires, sans dogmatisme et révolution du « grand soir », restent bien isolés.

C'est pourtant la seule démarche possible pour une paix durable et un véritable « nouvel ordre international ». A ce moment là, seulement, on pourra enfin, à juste titre parler de « droit », bafoué ou non, pas avant.

ELECTIONS

# Noir... jusqu'au bout

**Michel Noir a été réélu, comme cela était prévu. Une réélection sans gloire et qui sera bien vite oubliée en raison de la guerre du Golfe. Entre les deux tours, un de nos camarades a rédigé le billet qui suit, dans lequel il nous donne son sentiment sur le prétendu effet Noir.**

Ainsi, le maire Michel n'avait-il pas tout à fait tort en prétendant que les électeurs se sont lassés d'être pris pour des pigeons par leurs élus. Ainsi, ces électeurs ont-ils peut-être voulu remettre en question la légitimité de ces professionnels de la politique qui continuent de s'octroyer des amnisties plus que généreuses dans un pays où les voleurs de pulis peuvent écopier deux ans d'enfermement bestial. En effet, qu'avons de plus à attendre de ces gens qui gouvernent un pays et qui nous envoient faire la guerre pour rétablir le droit international, ou plutôt multinational, et dont on a cru (naïvement) pouvoir attendre qu'ils clarifiasent une législation « droit-de-l'homme » sur les doubles peines infligées à des condamnés sur la seule base de leur appartenance ethnique... et ne parlons pas des écoutes téléphoniques...

Résultat partiel des courses : le moralisateur, le Monsieur Propre de la politique française se ramasse 13,7% des voix des inscrits aux élections qui étaient sensées faire date dans le régime des partis. Elles feront date Monsieur Noir : même propre, votre politique on n'en veut pas ! Soixante-

neuf pour cent des inscrits de votre circonscription semblent bien avoir signifié qu'ils ne souhaitent être représentés dans ce parlement. Irez-vous jusqu'au bout de votre logique ? On peut en douter, car remettre en jeu un siège dans un parlement croupion vous fait bien moins hésiter que de rejouer les cartes de la mairie où vous fûtes pourtant élu aussi sur une liste RPR (alors, elle est où votre nouvelle démocratie ?).

Resteraient maintenant aux abstentionnistes majoritaires qu'il est temps de se bouger et d'agir concrètement pour la politique ne soit pas faite de sondages et de télé-bidon. C'est chaque jour dans vos quartiers, écoles, associations, lieux de vie et de travail qu'il faut imposer des pratiques anti-autoritaires et des pratiques sociales qui ne soient pas le fait de délégués syndicaux empâtés et collabos. Il faut imposer la gestion directe par l'action directe. Mais avant que ces 69% d'abstentionnistes cessent de s'abstenir, de se laisser confisquer leur parole, il y a du boulot... surtout dans certains quartiers...

A.M.

## EN BREF

### PRESSE PARALLELE

La Bibliothèque centrale de prêt de la Creuse, dans le Limousin, cherche à collecter la production des labels « rock » indépendants. C'est indéniablement une forme de soutien et, à terme, l'occasion d'une rencontre avec un public a priori inhabituel. La BCP souhaite, par ailleurs, à s'abonner à quelques fanzines. Pour tout contact, écrivez à : Bibliothèque centrale de prêt de la Creuse, M. Yves Caron, chemin de Croix-Sellet, BP 286, 23006 Guéret cedex. Tél. : (16) 55.52.40.40.

### RASSEMBLEMENT

L'association « Les enfants d'abord » organise un rassemblement les 16 et 17 février, près d'Aix-en-Provence. Ce rassemblement est ouvert à toutes les personnes intéressées par l'éducation des enfants non scolarisés. Téléphoner, le plus tôt, à la famille Gervais, au (1) 42.45.02.29.

### PACIFISTES CLERMONTOIS

Profil bas pour nos amis pacifistes clermontois condamnés à 3 mois de prison ferme, le 17 janvier, pour avoir « molotovisé » dans la nuit du 16 au 17 un bureau de recrutement de l'armée de l'air. Profil bas, visant à minimiser des dégâts bien symboliques (un rideau de fer noir-ci, pour l'essentiel), dans l'attente d'un procès en appel, réclamé par les avocats de la défense. Procès, dont la date demeure encore inconnue. Si vous souhaitez aider nos amis, vous pouvez signer la pétition qui circule actuellement. On peut se la procurer (et la renvoyer, une fois remplie) auprès du GAEL, 8, rue de l'Ange, 63000 Clermont-Ferrand.

### COMITE ANTI-GUERRE

Il existe un comité contre la guerre dans le 18<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Il tient une permanence chaque mercredi, au 127, rue Marcadet, à partir de 20 h 15.

## BILLET D'HUMEUR

### Lutte de classe ?... Késako ?

Vraisemblablement, le groupe AXA (assurances) a de quoi se féliciter de sa brillante invention de chèques syndicaux. Six mois après leur mise en place, le système semble promis à une longue carrière auréolée de succès. Quarante-cinq pour cent de salariés ont remis à un syndicat, leur chèque distribué par le gentil patron. Les syndicats CGT et FO, qui s'étaient refusés à signer l'accord bilatéral (leur imposant comme condition au versement de cet argent de faire aboutir obligatoirement toute négociation), n'ont pas poussé leur amour d'indépendance jusqu'à refuser les quelques 400 chèques qu'ils ont chacun reçus. Syndicats ou patrons, il n'y a pas de petits profits.

A.M.

## EN BREF

### « MORDICUS »

Le n° 2 de la revue « Mordicus » est dans tous les kiosques. Prix : 15 F. Corrosif, c'est à lire.

### COLLECTIF ANTI-GUERRE

Un collectif d'individus contre la guerre vient de se constituer à Nîmes, dans le Gard. Sa première réunion se déroulera le lundi 11 février, à 20 h 30, à la MJC Henri-Malraux.

MAL-LOGES A SAINT-LOUIS

# Comment débranche-t-on un squatt ?

**U**N lieu : rue de l'Hôpital Saint-Louis, dans le 10<sup>e</sup> arrondissement de Paris... Lieu disparate : habitation, bureau, bar, entrepôt... le squatt, comme on en rêve ! Le terrain : acheté par la Ville de Paris. Le promoteur : SORIF (112, avenue Jean-Baptiste-Clément, 92100 Boulogne. Tél. : 48.25.42.42... demandez M. Arnaud d'Andigné), qui projette l'édification de logements « grand standing » dans un quartier porteur : canal Saint-Martin, Hôtel du Nord, square Villemin... rénovation de luxe.

Depuis mai 1990, ce lieu est le domicile d'une gente composite (familles en attente d'un logement social et autres précaires). Un arrêté d'expulsion a déjà été rendu. Les occupants se suivent et Saint-Louis change de visage au rythme des saisons. Suite à la lutte de cinq mois et demi, place de la

Réunion, un wagon de nouvelles têtes s'installe.

L'automne passe, vient l'hiver n'empêchant pas le promoteur, M. d'Andigné en personne, de venir jouer les gros bras devant les grilles, et menaçant les squatters d'une expulsion « illégale » (trêve d'hiver et vigiles). En effet, vigiles, pompiers, flics et voitures EDF rôdent. L'hiver fraichit avec son défilé de réfugiés de la ville : une famille de trois enfants dont la mère est enceinte, atterrit là à la suite d'une première expulsion illégale effectuée par la force publique pendant la trêve d'hiver. Cycle squatt-squatt, procédures judiciaires, souffrances — les enfants ne parlent pas encore, ils vivent de leurs yeux violence, expulsions... dans leur corps froid et misère, coupures d'eau et d'électricité. Transitoire refuge pour des sans-logis, jeunes précaires et autres « sal-

timbanques »... Un bus-foyer stationne dans la ruelle. On aboutit aujourd'hui à cet acharnement du pire : le 1<sup>er</sup> février, au matin, juste avant le week-end bien sûr, les administrations choisissent en pleine conscience des conditions misérables de vie et de la météorologie de soutenir le promoteur pressé, à 7 h 30. Le bureau technique EDF, rue Coustou, dans le 18<sup>e</sup>, fait couper l'électricité. Les opérations s'effectuent sous la protection de trois cars de CRS. Suite à cela, il y a eu occupation des services techniques EDF. L'administration de l'Electricité de France (ah France !) refuse aux habitants de Saint-Louis le droit au moindre confort. Il a été demandé à EDF de ne faire que son devoir : satisfaire les besoins en électricité des gens qui vivent quelque part à Paris, en France, comme au Moyen-Age. On nous réplique par des arguments en

cascade, tous bidons, tous révélateurs : ils coupent sous prétexte de danger de mort... on n'a donc d'autre choix que de crever de froid ; la réinstallation de l'électricité n'est pas de leur compétence ; on dit de s'adresser à la mairie du 10<sup>e</sup> arrondissement, car ce n'est pas du ressort de leurs services. En nous faisant croire qu'une délégation serait reçue à la mairie du 10<sup>e</sup>, les occupants ont quitté volontairement les services EDF. En fait, seuls les CRS nous attendaient là-bas.

L'occupation des locaux du 18<sup>e</sup> et la délégation à la mairie n'ont eu d'autre effet que de permettre à des vigiles de menacer les personnes demeureres au squatt.

Sans eau et électricité, sous les menaces régulières de vigiles, le futur s'annonce sombre. Seule la mobilisation empêchera le pire.

H.C.

# Golfe... l'ère du mensonge

(suite de la une)

Et c'est cette vérité essentielle que les jusqu'au-boutistes du droit outragé feignent d'oublier. D'ailleurs, s'il fallait vraiment rechercher des responsables dans le développement de la menace nazie, ceux-ci devraient en tout premier lieu être recherchés du côté des équipes dirigeantes conservatrices et libérales.

La victoire du totalitarisme en Italie et en Allemagne n'a été possible, rappelons-le, que grâce à la capitulation quasi générale des forces dites « libérales » de ces pays. Quant aux régimes « démocratiques » ayant échappé au fléau, leur complaisance vis-à-vis des différentes formes de fascisme de l'entre-deux-guerres est accablante ! Cette complaisance d'ailleurs deviendra carrément de la complicité à peine déguisée lors de la guerre d'Espagne avec la décision du socialiste Léon Blum de se rallier au principe de la « non intervention » dans les affaires internes de ce pays. Les résultats de cette politique, voulue par la Grande-Bretagne, furent désastreux pour les forces républicaines, car tandis qu'elle liait les mains des antifascistes, elle laissait Hitler et Mussolini libres d'étrangler la révolution espagnole, de permettre la victoire de Franco et de se faire la main en attendant la future guerre mondiale !

En préférant le fascisme à la révolution sociale à leurs portes, les gouvernements socialistes et conservateurs de France et de Grande-Bretagne montrèrent ainsi une nouvelle fois leurs préférences véritables en cas de « danger prolétarien », mais par là même, en laissant faire les fascistes ils rendaient le conflit mondial à terme inévitable. Bref, si la menace fasciste a pu devenir inquiétante au point de menacer de destruction les quelques libertés formelles des régimes démocratiques, les raisons ne sont point à chercher du côté des pacifistes mais bel et bien dans les politiques à courte vue des dirigeants politiques « progressistes » ou « réactionnaires » de ces pays qui pendant des années minimisèrent ou laissèrent faire les dictateurs de tout poil garants d'une fallacieuse paix sociale ; de la même manière d'ailleurs que nos dirigeants d'aujourd'hui ont minimisé et laissé faire Saddam Hussein, le dictateur.

La comparaison, on le voit, entre l'attitude des démocraties occidentales vis-à-vis de l'Irak et celle des gouvernements français ou anglais des années trente est tentante ! Mais elle ne tourne guère à l'avantage des nouveaux croisés de la guerre « juste et propre ». Quand on parle de lutter contre les tyrans après les avoir longtemps et largement entretenus, on ferait mieux de tourner deux fois sa langue...

## Hussein, nouvel Hitler ?

Malheureusement pour les tenants des comparaisons historiques les rapprochements avec les années de Munich s'arrêtent là.

Non Saddam n'est pas un « nouvel Hitler », ne fusse que pour la bonne et simple raison qu'il ne dispose ni des moyens ni de la possibilité de le devenir ! Mettre sur le même plan le régime irakien avec celui de l'Allemagne des années trente relève de l'intoxication pure et simple, si courant en temps de guerre.

Comment, en effet, comparer la position du soutien de pays comme l'Italie ou le Japon, et la « menace » irakienne actuelle ? Comment oublier que c'était, à l'époque, la majorité des pays européens qui vivaient sous le joug de régimes à

caractère plus ou moins dictatorial et que la vague fasciste risquait de submerger la planète entière ?

Cette insistance particulière n'est pourtant pas fortuite. Une guerre, c'est connu, ne se gagne pas exclusivement

exclusivement au brusque effondrement de l'URSS (effondrement qui laisserait les mains libres aux Etats-Unis pour tâcher de reconquérir un leadership mondial absolu), mais aux possibilités nouvelles offertes aux pays du centre

même un rival pour les puissances capitalistes dominantes, mais un « terroriste » dont les prétentions ne sont pas simplement dangereuses pour les intérêts occidentaux mais aussi fondamentalement « illégitimes ».



Les avions français sur la plate-forme Al-Hassan (Arabie Saoudite). © Witi/Sipa press

avec des armes. Et, compte-tenu de la disproportion des forces en présence, la dimension idéologique que les coalisés (mais aussi Saddam) veulent donner au conflit apparaît au moins aussi importante que la vision purement militaire.

Convaincre l'opinion publique de la justesse de la cause des nouveaux croisés occidentaux constitue sans doute la première, et peut-être la plus importante, des batailles que ceux-ci ont aujourd'hui à livrer. Plutôt que d'une guerre « technologique » c'est bien d'avantage à une véritable guerre « idéologique » à laquelle nous assistons, visant à légitimer d'avance une victoire annoncée de longue date et son inévitable cortège de bavures civiles et militaires. « Démoniser » Saddam est encore le moyen le plus commode pour réaliser l'objectif véritable que les Etats-Unis se sont fixés dès les premiers jours de l'invasion du Koweït : la destruction de l'Irak en tant que puissance industrielle et militaire de la région, ce qui permet aussi par ailleurs de pouvoir justifier à l'avance tous possibles « dérapages » avec l'utilisation d'armes nucléaires de la part d'Israël, notamment. Il n'y a pas un jour qui se passe sans que les médias occidentaux ne préparent les opinions publiques à cette éventualité criminelle.

Nous pensions, toutefois, que cette volonté délibérée de vouloir criminaliser le régime de Saddam Hussein ne doit pas être perçue comme une simple « ruse de guerre », une de plus pour mener à bien la politique impérialiste occidentale mais elle représente une facette essentiellement du futur ordre international que les Etats-Unis promettent au monde.

Certes, l'argument du respect du « droit international » n'est pas à proprement parler une nouveauté et il a déjà été à plusieurs reprises utilisé depuis la Première Guerre mondiale. La manière dont on s'en sert aujourd'hui est originale dans la mesure où, pour la première fois, les contradictions ont été réunies dans une intervention militaire se parant d'un semblant de consensus international sous la bannière de l'ONU. Enfin, cette intervention militaire laisse préfigurer d'autres types d'opération de « police internationale » analogues, à l'avenir, en d'autres parties du monde.

La particularité de la situation actuelle que nous traversons ne se résume pas

capitaliste de « normaliser » les relations avec l'ensemble des pays de la périphérie en s'arrogeant le droit d'intervenir où et quand ils estiment nécessaires pour sauvegarder leurs intérêts.

Cet impérialisme *new wave* n'est pas pour autant un simple retour en arrière à la politique de la canonniers ; il constitue plutôt la première ébauche de ce que l'on pourrait appeler le futur gouvernement mondial. Gouvernement qui, au même titre que n'importe quel gouvernement « libéral » d'aujourd'hui, s'arrogerait le droit d'établir des distinctions entre revendications « licites » et « illicites » des peuples de la planète.

Le parallélisme est ici frappant entre la logique interne propre aux Etats libéraux, visant à criminaliser progressivement toute forme d'opposition radicale à l'intérieur de leurs frontières, et la manière dont ces mêmes Etats cherchent à résoudre le problème de l'expansionisme irakien. Hussein dans ces conditions ne peut être ni opposant ni

Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si la crise actuelle éclate au lendemain du triomphe, chanté sur tous les tons, du modèle économique capitaliste sur son pseudo rival soviétique.

Dores et déjà, quelle que soit l'issue du conflit, nous sommes confrontés à une offensive sans précédent des forces impérialistes occidentales dont l'enjeu est très explicitement l'élimination de l'ensemble des forces étatiques ou sociales qui pourraient faire barrage à l'unification du marché économique mondial sous l'égide du capitalisme marchand.

Dores et déjà, il est possible d'affirmer que la *pax americana* annonce une période de conflits inter-étatiques encore plus aigus qui peuvent à tout moment mettre en jeu la survie de la planète. Plus que jamais est de notre devoir de tout mettre en œuvre pour casser le cercle de la domination et de l'exploitation. Ne limitons pas donc notre combat au retour à une paix qui de toute manière

ne pourrait que se révéler transitoire ; c'est l'ensemble du système de relations économiques et politiques qui est responsable de la guerre actuelle, et c'est l'ensemble de ces mécanismes que nous devons remettre en cause si nous voulons que notre pacifisme ne soit pas un pacifisme de dupes.

Gaetano Manfredonia

N. B. : sur les positions des libertaires français face à la guerre, lire « 1936 : face au fascisme et la Révolution », Gaetano Manfredonia, *les Épillets rouges*, n° 1, septembre 1986, et « 1936 : de la révolution à la guerre », Gaetano Manfredonia, *les Épillets rouges*, n° 2, mars 1987.

## REUNION-DEBAT ANTI-GUERRE

Jeu. 7 février, à 20 h,  
Maison de la Nature  
et de l'Environnement,  
23, rue Gosselet  
(M<sup>o</sup> République),  
à Lille.

Ce meeting est organisé par  
le groupe Humeurs Noires de la FA.

## APPEL A LA SOLIDARITE FINANCIERE

En raison de la guerre, la Fédération anarchiste mène une campagne anti-guerre intense, qui se caractérise par la publication de n° spéciaux du *Monde Libertaire*, la tenue de nombreuses réunions parisiennes et provinciales, la publication d'affiches et de tracts. Pour conduire cette campagne à bien nous sollicitons, encore une fois, votre aide financière.

Vos chèques sont à libeller à l'ordre de DMC/ Radio-Libertaire (mentionnez au dos : « Caisse de solidarité contre la guerre ») et à envoyer à la librairie du Monde Libertaire : 145, rue Amelot, 75011 Paris... Par avance, merci.

## ANTIMILITARISME

# ABC syndicaliste à méditer

« On écrit et on parle actuellement beaucoup sur le syndicalisme. Cependant, de bonne ou de mauvaise foi il est bien souvent défiguré et, par conséquent, si mal compris qu'on le méconnaît encore. C'est pourquoi, nous qui vivons le syndicalisme, — tandis que d'autres prétendent le penser —, nous croyons utile d'exposer simplement la conception que nous en avons. »

Ces quelques lignes en avant-propos de l'ABC du syndicalisme, de Georges Yvetot (1) pour rappeler ce qu'était l'antimilitarisme de l'« âge d'or » du syndicalisme français. Dans cette brochure, celui qui à la fin de sa vie allait être « utilisé » par le régime de Vichy, écrivait en pleine possession de ses moyens : « Le principal obstacle à la Révolution, c'est l'armée. Aussi, les syndicats ouvriers n'ont pas négligé la propagande antimilitariste et la Fédération des Bourses du Travail, avant de devenir section de la CGT, avait, dans ses congrès, préconisé cette salutaire forme de propagande. Elle éditait, par exemple, une brochure intitulée : Le Nouveau Manuel du soldat, qui eut un succès retentissant et se lit encore beaucoup parmi les jeunes gens de la classe ouvrière. Chaque année, la

Voix du Peuple, organe de la CGT, publie des numéros spéciaux illustrés à chaque occasion : Conseil de révision, Départ de la classe, 1er Mai.

Les militants syndicalistes devant les tribunaux ont proclamé leurs convictions antimilitaristes et antipatriotiques et ont souvent payé de leur liberté ce crime d'opinion.

Cependant l'idée marche. Les crimes gouvernementaux de ces dernières années où l'armée se distingua en fusillant les ouvriers de Fourmies, Châlons, la Martinique, Limoges, Nantes, Narbonne, Raon-l'Étape... ont ouvert les yeux aux plus aveugles. Quand le gouvernement n'emploie pas l'armée à remplacer les grévistes, il fait des soldats des massacreurs d'ouvriers. »

L'antimilitarisme n'était pas seulement l'apanage de militants tels qu'Yvetot. Ainsi, la CGT à son congrès d'Amiens affirma : « Le 15e Congrès national corporatif des syndicats français (CGT) tenu à Amiens, en octobre 1906, affirme que la propagande antimilitariste et antipatriotique doit devenir toujours plus intense et toujours plus audacieuse.

Dans chaque grève, l'armée est pour le patronat ; dans chaque conflit européen, dans chaque guerre entre nations ou coloniales, la classe ouvrière est dupe et sacrifiée au profit de la classe patronale, parasitaire et bourgeoise.

C'est pourquoi le 15e Congrès approuve et préconise toute action de propagande antimilitariste et antipatriotique, qui peut compromettre seulement la situation des arrivés et des arrivistes de toutes classes et de toutes écoles politiques. »

Tout ça c'était il y a belle lurette et depuis il y a eu l'union sacrée de 1914-1918, l'« Union du peuple de France » et plus récemment le « produisons français ». Bref, une idéologie contraire au fait que les travailleurs n'ont pas de patrie. Malgré la collaboration de classes et le consensus l'antimilitarisme est toujours vivace. Un front syndical pour la paix aurait été possible, mais l'ensemble des boutiques ne semble pas à la hauteur !

Alexis Pierre

(1) Il écrivait ça de la prison de Clairvaux et c'était confectionné à l'Emancipatrice (imprimerie communiste), en 1909.

LES DESSOUS DE LA CRISE

# L'« affaire » du Golfe

Sur le Golfe, tout a été dit, ou presque. Tous les responsables politiques, tous les intellectuels ayant de l'audience se sont prononcés. Il reste néanmoins possible, mais surtout très utile, de lire entre les lignes, d'écouter au-delà des mots. Bref, d'être attentif au non dit qui ne relève pas, loin s'en faut, du non sens.

M. Rocard l'a affirmé à l'Assemblée Nationale : « Nous avons des "intérêts", dans ce qu'on pourrait appeler l'"affaire" du Golfe, s'il n'était question de vies humaines ». Et tous les politiciens, M. Bush compris, ont bien souligné qu'il n'y avait pas de honte à défendre ses intérêts ! Cruel euphémisme !

Mais lorsque de pauvres naïfs objectent que défendre le cours du baril de Brent au prix du sang est disproportionné, scandaleux, inacceptable, les politiciens de tous poils dénoncent ces vues réductrices. Car enfin, c'est de droit qu'il s'agit ; et chacun de se gargariser du « nouvel ordre mondial » que l'on construit courageusement. C'est là que les pauvres naïfs se changent en « extrémistes » (discours de Charles Pasqua au Sénat, le 16 janvier), en contestant la réalité de ce droit là, où plutôt, la réalité de la défense de ce droit. Là encore, tout a été dit : la géométrie variable, non pas des sanctions, mais des actions engagées par le Conseil de sécurité. Mais aussi, le fait que la Cour internationale, organe juridique de l'ONU, n'ait pas été associée aux débats, comme le prévoyait, d'ailleurs, le droit international, est sans doute l'argument technique le plus à même de nous persuader (cf. l'article de O. Russbach, *Libération*, le 16 janvier). Il en est d'autres que l'on peut avancer. A l'heure où j'écris, les opérations ont commencé sous le commandement de l'état major américain et non, comme le droit international le prévoit, sous celui de l'état major de l'ONU. Cela

permettra d'aller bien au-delà d'une simple libération du Koweït.

A n'en pas douter, la différence d'appréciation entre ces deux états majeurs concernant l'importance et le nombre (quel cynisme !) des cibles irakiennes, pour ce faire, aura été jugée trop importante.

A tous ces arguments, les responsables nous expliquent alors que, décidément, notre entendement est par trop borné et que si l'Occident réagit, c'est que jamais la menace économique n'a été si grande.

## Les violations du droit international

Ainsi donc, attaqué sur ses motivations économiques, l'Occident répond : défense du droit, et inversement. Ce ping-pong devient alors sophistiqué lorsque, dénoncé, il se défend : certes, chaque cause, prise séparément, est insuffisante à expliquer cette guerre. Mais lorsqu'on les additionne tout s'éclaire... il n'y a plus à balancer, il faut y aller.

Soit, après tout, cette logique là est compréhensible. Deux petites causes en font, si ce n'est une bonne, du moins une plus grande.

Mais c'est ici qu'il faut être vigilant. La défense du droit, par définition, obéit à une logique binaire. Tout simplement parce que le droit, lui-même, obéit aussi à cette logique. Il n'y a pas d'intermédiaire possible entre le droit et le non droit. Il ne peut y avoir un demi-droit.

Ainsi donc, et c'est là l'important, il n'y a pas de différence entre la violation présente du droit international et celles, innombrables, qui furent dénoncées, par le passé.

On ne peut donc dire que, ce qui explique cette guerre, c'est la différence juridique des situations présentes et pas-

sées. Cette différence ne peut exister sans que le droit, lui-même, n'y succombe.

En revanche, si l'on cherche une différence significative, nous la trouverons sur le terrain économique. De l'aveu même des bellicistes, jamais menace économique n'a été si grande.

La somme des causes est donc nécessaire (il faut le paravent du droit pour oser parler de ses intérêts), mais non suffisante pour expliquer la boucherie qui se prépare. Il faut, et c'est là l'essentiel, un péril économique sans précédent. Mais alors, les choses prennent une autre dimension.

Quel « nouvel ordre international » va-t-on construire en défendant notre niveau de vie à coups de missiles Tomahawk ? Ce serait risible, si ce n'était tragique. Comment penser que tant de morts, de haines, d'humiliations accoucheuront d'un « nouvel ordre ». Cet ordre là, c'est celui du bruit des bottes, celui qui confond une région pacifiée et une région occupée. En dernier ressort, le cours de Brent reste la différence essentielle (à ne pas confondre, certes, avec la seule cause), qui lève les légions libératrices. A chacun de s'entretuer à partir d'un seuil qu'il se fixe. Il y aurait les légions à 25\$, celles à 28\$...

Les légions « onusiennes » ont réagi à un seuil de référence inacceptable. S'enrôler, c'est fixer un prix à sa conscience, c'est reconnaître que tout a un prix... indignation comprise.

Michel Sparagano

**Pour en savoir plus sur la crise du Golfe, écoutez Radio-Libertaire (89.4 FM)...sur Paris.**

SOUVENIRS

# Tonton et les Ricains

Il est toujours bon de relire certains classiques pour évaluer le chemin parcouru par ceux qui nous gouvernent. Ainsi, un lecteur de notre journal a eu l'amabilité de nous envoyer les photocopies de deux pages du livre *Ici et maintenant*, de François Mitterrand.

A la page 242, on peut lire, au sujet des rapports Est-Ouest : « J'aime les Américains, pas leur politique. Sous la IV<sup>e</sup> République, j'étais exaspéré par le climat de soumission à leurs moindres désirs. Je ne leur reconnaissais pas le droit de s'ériger en gendarmes du monde (...). Mes relations avec les ambassadeurs américains à Paris ont toujours eu un ton piqué. D'où mon indignation quand l'invitation de Carter, avant les élections de mars 1978, a été interprétée par certains comme un acte d'allégeance ». Le moins que l'on puisse dire c'est que tout cela a bien changé. Les actes du Président sont en complète rupture avec les propos de celui qui fut naguère le Premier secrétaire du parti socialiste. Tonton-le-va-t-en-guerre n'est

plus autant exaspéré par les Américains, puisqu'il marche désormais dans leur combine « gendarmique ». On peut donc raisonnablement penser que ses relations avec l'ambassadeur US du moment se sont améliorées.

Toujours dans le registre anti-américain, avec un zeste humaniste : « On ne laisse pas à d'autres le soin de décider pour soi dans la vie et la mort sont en jeu ». Aujourd'hui, non seulement les Américains décident pour tous, mais en plus un carré de « sires » les suivent et décident pour l'ensemble des peuples. Nos vies se jouent autour d'une table.

Page 268, il est question du pétrole, et Tonton nous dit : « Mais toucher au pétrole c'est la guerre ». Prophétique ! La guerre du pétrole nous l'avons... on s'en serait bien passé.

Décidément, comme le disait Louise Michel, le pouvoir est maudit. Que vous soyez dans l'opposition ou au pouvoir, la chanson n'est pas la même... du moins en apparence.

C.N.

## Demandez le statut d'objecteur

Une lettre type existe. Elle assure le succès de votre demande. Elle est à adresser à votre Bureau du Service national au plus tard 15 jours avant la date de votre incorporation et avant toute résiliation de sursis.

En voici le texte : « Pour des motifs de conscience, je me déclare opposé à l'usage personnel des armes et demande à bénéficier du statut d'objecteur de conscience. »

Datez, signez et expédiez sous pli recommandé, avec accusé de réception.

Pour tout renseignement concernant l'objection de conscience :

— Mouvement des Objecteurs de Conscience (MOC) : 24, rue Crémieux, 75012 Paris. Tél : (1) 43.41.91.80 ;

— Comité de Coordination pour le Service Civil (CCSC) : 16, place Jean-Giono, 91000 Evry. Tél : (1) 64.97.83.46. (à contacter si vous représentez une association susceptible d'accueillir des objecteurs) ;

— Le Journal des objecteurs : 26, place Monprofit, 49100 Angers. Abonnement (11 n°) : 120 F, et abonnement (6 n°) : 80 F.

Infos, associations égrées, petites annonces, luttes, etc : 36 15 MOC.

Pour les réfractaires : 36 15 LS \* Urgences.

(emprunté à *Urgences pacifistes*, n° 1, février 1991)

MOBILISATION PACIFISTE

# Dieppe contre la guerre

A DIEPPE (Seine-Maritime), petite ville de 30 000 habitants et mairie communiste, on était quelques 200 personnes à défilé pour exiger la paix dans le Golfe, le 26 janvier dernier. Certains avaient préféré manifester sur Rouen ou Paris. Ce fut le cas du maire et de militants de diverses organisations. Et pourtant, ici les choses vont bon train. Un mouvement de la paix répondant à l'Appel des 75 s'est très vite mis en place à l'initiative du PCF, auquel bon nombre d'organisations se sont associées par la suite (mouvements politiques d'extrême gauche, syndicats, catholiques... et la FA).

Notre groupe s'est largement investi dans le mouvement apparaissant aux yeux des autres organisations et surtout le PCF comme partie très prenante à ce même mouvement — prise en charge de la sortie de 1000... puis de 6000 tracts, diffusion et collage intensif dans toute la ville, distribution du *Monde libertaire* spécial-guerre, présence assidue aux réunions avec participation active sur le plan des idées (réponse notamment aux attaques du PCF, qui n'admettait pas que l'on colle nos affiches en même temps que celles appelant à la manifestation !), communiqués dans la presse locale (*Les Informations dieppoises*)...

Et malgré le nombre très restreint de militants dans notre groupe nouvellement créé, nous avons quand même notre banderole : « Paix avec les peuples contre la guerre des Etats ».

D'autre part, le mouvement appelait souvent en dehors des manifestations à se regrouper devant la sous-préfecture pour manifester notre mécontentement. C'est donc une présence assez soutenue qui se maintient ici pour réclamer la paix.

Malheureusement, le mouvement s'es-souffle. La manifestation du 26 janvier a peu réuni les Dieppois par rapport à celle du 12 janvier. Et beaucoup pouvaient y percevoir les différents clivages politiques au lieu de présenter un front uni sur un thème très précis : la guerre.

Devant nous, le PCF et la CGT lan-çaient des slogans démagos : « Rocard,

des sous pour les smicards, non à la guerre » et derrière nous les organisations troskystes, dont le PCI, soutenaient littéralement l'Irak. Nous avons tenté dans ce brouhaha d'afficher notre antimilitarisme au sens le plus large possible, c'est-à-dire en condamnant les Etats prenant parti au conflit contre les peuples de la région subissant cette barbarie.

Affaire à suivre donc, surtout que dans le cadre de l'Union régionale de Haute-Normandie, il est question d'organiser un meeting sur la question pour le samedi 16 février. Tous à Dieppe donc ce jour là pour nous soutenir et activer notre présence dans la région !

Catherine Delépine (gr. de Dieppe)

## A Verfeil, pour la paix

Un de nos lecteurs du Tarn-et-Garonne, dans un courrier daté du 29 janvier, nous annonce que le dimanche 27 une manifestation contre la guerre s'est déroulée au travers du village de Verfeil-sur-Seye (300 habitants). Notre correspondant nous dit : « On comptait qu'il y aurait au maximum 15 personnes, les babas du coin, et on s'est retrouvé à 50... et pas que des babas ». Voilà un bel exemple à suivre, qui marquera sûrement les esprits dans un si petit village.

Info. transmise par Christian (Caylus)

A CHAMBERY...

# Arrêt inopiné

Le jeudi 24 janvier, vers 20 h 45, une cinquantaine d'opposants à la guerre ont une seconde fois en l'espace de quelques jours arrêté un convoi militaire en gare de Chambéry, ceci durant deux heures. Il s'agissait d'un convoi composé d'une quinzaine de chars américains destinés au conflit du Golfe. Parmi les organisateurs de cette action, le *Dauphiné libéré* cite volontiers les Verts, le PCF, la CGT, mais oublie de parler des libertaires. Nos camarades du groupe anarchiste « La Sociale » étaient pourtant là, et voilà ce qu'ils en disent : « (...) Notre groupe était représenté. Et d'ailleurs pendant que certains se faisaient beaux pour la photo, nous essayions de discuter avec les jeunes (très jeunes !) militaires américains, qui avaient des ordres pour ne pas répondre, mais étaient visiblement inquiets (peur de la guerre... incompréhension de ce qui était en train de se passer ?) »

Par ailleurs, en ce qui concerne l'attitude des militaires US, que le journal local présentait comme des matamores jouant du fusil autour du train, nos compagnons précisent : « Leurs ordres semblaient stricts : ils étaient consignés à l'intérieur des wagons et en tenaient les portes pour nous empêcher de monter. » Néanmoins, jouer les matamores, les soldats américains ont eu l'occasion de le faire dernièrement à Bourg-en-Bresse, dans l'Ain, ceci à la suite d'une première arrestation de train à Chambéry. Comme quoi, même en Europe, le bidasse d'Outre-Atlantique se sent mal à l'aise. Et dans le Golfe, me direz-vous ?

Comme de juste, nos compagnons espèrent bien que ces arrêts de trains deviendront la routine. Ils vont s'em-ployer à y travailler.

Information transmise par Laurent (gr. « La Sociale »)

L'URSS FACE AUX PAYS BALTES

# Sous la férule de l'armée

**Le syndicaliste Alexandre Tchoukaev, représentant du SMOT en France, nous donne son opinion sur les événements qui secouent actuellement la Lituanie.**

*Le Monde libertaire* : Avant l'intervention musclée de l'armée Rouge, quelle était la situation économique et sociale dans les pays baltes, notamment en Lituanie ?

**Alexandre Tchoukaev** : Aussitôt, après les déclarations d'indépendance du président lituanien Vytautas Landsbergis, l'année passée en mars, le bloc économique a été décrété par Moscou. Pétrole, gaz et électricité ont été supprimés. La

situation au fil des mois a été de plus en plus dure pour la population. Même si après (juin 1990), le gouvernement local a nuancé cette revendication d'autonomie, les rapports entre Moscou et Vilnius sont restés très tendus.

Sinon, on peut parler d'une seconde occupation par l'armée. Bien que je pense que cela ne soit pas un terme adapté ici. Car les pays baltes ont déjà été occupés dans les années 40 et depuis l'armée soviétique y stationne ! Aujourd'hui, il s'agit simplement de plus de répression... On poursuit, par exemple, les jeunes qui refusent de faire leur service militaire. Arrêtés, maltraités... on ne sait pas encore, maintenant, où ils sont (en Lituanie, 10 000 jeunes refusent de faire leur service).

**ML** : Comment expliques-tu, quand même, l'intervention meurtrière de l'armée ?

**AT** : On peut expliquer le durcissement de Moscou par la situation

**AT** : L'intervention de l'armée à Vilnius était préparée depuis longtemps. Le risque de dictature évoqué par Chevardnadze n'est pas une nouvelle, non plus ! simplement,

**ML** : Quelles vont être les conséquences du rapatriement des troupes installées en Europe de l'Est, va-t-on assister à un renforcement du pouvoir des militaires ?

**AT** : Pas plus, le Parti communiste maîtrise la situation. Les comités du Parti restent bien implantés partout. Quand un général est populaire, c'était le cas, par exemple, pour le responsable de l'armée en Afghanistan, on le mute ailleurs. Le KGB fait ici un travail remarquable ! Des mines aux casernes, il contrôle tout. En effet, les mineurs russes n'ont pu mener à bien leur mouvement de grève, il y a de cela quelques mois.

**ML** : Quelles sont à court terme les évolutions possibles : renforcement de la dictature ou satisfaction des revendications indépendantistes ?

**AT** : C'est difficile de prédire l'avenir. Le pays bouillonne, mais aucune organisation n'a les moyens de s'opposer réellement au pouvoir de Moscou.

L'Union soviétique en tant qu'empire va disparaître. Beaucoup de républiques vont sortir. Mais je doute que cela ait une influence heureuse sur les masses laborieuses. Ils vont simplement changer de maîtres.

Propos recueillis par  
Alain Dervin

**Le Monde libertaire,**  
journal sans publicité,  
a besoin  
de votre soutien.  
L'abonnement  
en est un... Merci !

L'URSS ET LE GOLFE

## Les réticences de Gorbatchev

Parmi les pays du monde arabe, l'Irak est le premier pour les échanges économiques avec l'Union soviétique. Par exemple, L'Union achetait, jusqu'à l'embargo, du pétrole à l'Irak et le revendait aussitôt. L'Union était aussi, tout le monde le sait maintenant, le premier fournisseur d'armes à Saddam Hussein.

Les soviétiques étaient également, jusqu'à nouvel ordre, les plus influents en Irak et ceci en comparaison des autres pays arabes. C'est donc, aujourd'hui, difficile pour eux de se coaliser contre le leader irakien.

D'un autre côté, Gorbatchev veut sortir indemne de cette guerre... parce que dans les années 70, lors du conflit israélo-arabe où les soviétiques ont tenté d'influencer les deux protagonistes cela a été mal vécu et Moscou a perdu beaucoup de crédit dans cette région. La perestroïka a permis de regagner un peu de terrain, mais rien n'est acquis.

Gorbatchev veut, comme d'autres, maintenir ses intérêts tant occidentaux qu'orientaux, aussi marque-t-il son désaccord avec une certaine politique dans la région, mais il n'a plus les moyens d'intervenir. Et après l'échec afghan, Gorbatchev n'est pas très chaud pour recommencer !

Alexandre Tchoukaev

**LA LITUANIE EN A MARRE DES LITANIES SOVIÉTIQUES!**



Dessin de Mary

dans le Golfe. Cette attitude n'est pas nouvelle ! Les revendications des républiques baltes remettent en cause le pouvoir de Gorbatchev. Aussi, fait-il tout pour le garder.

**ML** : As-tu des éléments précis sur ce qui se passe à Vilnius ?

**AT** : C'est très difficile d'avoir des informations. L'armée occupe tous les sites stratégiques : Postes, administrations. Là aussi, il est difficile de savoir exactement ce qui se passe.

**ML** : Que penses-tu des déclarations de l'ancien ministre des Affaires étrangères Chevardnadze ?

celui-ci n'a pas précisé s'il s'agissait d'un risque émanant des militaires ou d'une dérive personnelle de Gorbatchev...

**ML** : Est-ce la fin, alors, de la perestroïka ?

**AT** : La fin de la perestroïka par rapport à quoi ? Si c'est en termes économiques... non. Les réformes sont engagées. Gorbatchev tente ainsi d'établir une économie mixte avec un marché libre sous le contrôle des communistes. Pour le reste, il cherche, comme je l'ai déjà dit, à renforcer son pouvoir.

LITUANIE

## Un point de vue libertaire

**Eugénus, professeur de collège en Lituanie, était de passage à Paris en fin novembre 1990. Il a bien voulu nous livrer un point de vue (forcément résumé) sur l'état de l'empire soviétique, de ses républiques et de ses anarchistes.**

**L** A situation en Lituanie, on ne peut pas la dissocier de celle des autres pays d'Europe du Centre et de l'Est. Depuis deux ans et demi le même scénario a fonctionné. En Lituanie, cela remonte à la création du Front populaire, et maintenant à d'autres sensibilités dont les Verts et le renouveau anarchiste.

Les populations espéraient beaucoup des changements de gouvernement. Mais ils sont déçus. Le départ des communistes n'a rien changé en terme économique.

Les groupes libertaires et les syndicats indépendants sont très jeunes en Lituanie. Ils vont au-delà de la revendication nationale.

En tant que libertaires nous nous exprimons dans la presse écologique et indépendante. Mais nous espérons prochainement fédérer les groupes anarchistes, afin de nous donner suffisamment de moyens propres.

A ma connaissance, il y a en Lituanie trois groupes anarchistes, dont un à Vilnius. Nous avons des liens avec avec des groupes polonais et tchèques. Nous avons des liens d'échange de propagande avec des groupes moscovites. Pour ce qui concerne les autres pays Baltes, nous recherchons des contacts, mais pour l'instant nous n'avons pas connaissance qu'il y ait des groupes anarchistes en Lettonie ou en Estonie.

### Les anarchistes baltes

Ce dont nous avons le plus besoin ce sont des moyens de propagande : de littérature, de journaux. Ce qu'on aimerait faire dans le futur c'est un journal. Nous aurions donc besoin d'une aide en machines, de petites machines. Nous avons des contacts avec des amis allemands, qui ont dit qu'ils nous aideraient.

Face à un gouvernement à majorité social-démocrate avec une minorité communiste, nous les anarchistes sommes, certes, écoutés, mais beaucoup ne nous connaissent pas et quand on discute avec les gens, ils disent : « C'est très bien, c'est un beau projet », mais ils n'y croient pas. Ils pensent que c'est impossible à réaliser. Les revendications nationalistes sont si

importantes, parce qu'avant la Seconde Guerre mondiale tous les pays baltes : Estonie, Lettonie et Lituanie étaient indépendants. Et les partis nationalistes se sont développés contre l'impérialisme, contre le communisme et surtout le PCUS. Là-bas, tout le monde pense à l'Europe de 1992, et que la Lituanie, entre autres, y aura sa place...

Aujourd'hui, quand cela va mal, les Lituanais ont plutôt tendance à blâmer Moscou que Vilnius... L'abstentionisme au travail est monnaie courante. Le quotidien c'est deux ou trois heures de queue chaque jour pour se nourrir ou se vêtir. Le travail noir est par contre florissant. On y trouve tout ce que l'on veut, mais c'est beaucoup plus cher ! Les jeunes vont même jusqu'en Pologne pour se procurer des devises, de préférence des Marks, afin d'acheter tous les biens de consommation que l'on trouve en Occident.

Pour ce qui est du soutien économique des Occidentaux, cela se résume à une aide humanitaire, seulement. Un exemple : sur 3,5 millions de Lituanais un million vit à l'étranger (nombreux aux Etats-Unis et en Australie)... Ces immigrants ont en général beaucoup d'argent, mais ils n'investissent dans leur pays d'origine.

Eugénus

ESPAGNE

## L'insoumission se développe

Parmi les 57 objecteurs appelés au cours de l'année passée, seuls une douzaine ont obéi aux ordres d'incorporation pour le service civil : la Prestation sociale de substitution (PSS). Les autres se sont donc insoumis. En mai 1990, ils étaient 150 à s'insoumettre dans toute l'Espagne, ainsi que 550 objecteurs ! Devant l'intention gouvernementale de faire respecter la PSS (véritables travaux forcés !), presque tous les syndicats ont exprimé leurs désaccords. Un seul, l'UGT (socialiste) n'a rien dit.

Ainsi à Valencia, on assignait les objecteurs-prestataires-esclaves à travailler « volontairement » (sous peine d'emprisonnement) en faisant tout ce que le patronat réclamait et cela gratuitement. C'est ce que l'UGT appelle la « défense des intérêts des travailleurs ».

Heureusement, et malgré les municipalités, partis politiques, gouvernements, TV, radios... le mouvement antimilitariste ne cesse de croître. En quelques mois à peine, le nombre des insoumis a progressé. En novembre dernier, on en comptait plus de 1000, dont la moitié originaire du Pays basque.

Encore mieux, le jour de la sélection des appelés il y eut des manifestations qui furent parmi les plus importantes dont on se souvient : 4 000 jeunes à Bilbao, 2 000 à Pamplune et 3 000 à Saint-Sébastien où une agréable surprise nous attendait en constatant la présence de la CNT avec ses drapeaux, distribuant tracts et dépliants ! Comme quoi, guerre ou non l'insoumission se développe !

« CNT », n° 121 (janvier 1991)

(traduction assurée par Daniel (gr. Henri-Marius du Gard)

**Sélection de Radio-Libertaire (89.4 FM)**

**Jeudi 7 février**  
— « Tiens, voilà le hallebardier ! » (12 h - 14 h 30) : émission de théâtre.

**Vendredi 8 février**  
— « Ithaque » (22 h 30 - 2 h) :

**Samedi 9 février**  
— « La Chronique syndicale » (11 h 30 - 14 h 30) : l'actualité internationale : Afrique du Sud, avec le mouvement anti-apartheid ; les intérêts américains face à la guerre France : le dossier Talbot.

**Mardi 12 février**  
— « Blues en liberté » (10 h - 12) : les « obscurs » du country blues.

HISTOIRE

**« Sabaté. Guérilla urbaine en Espagne (1945-1960) »**

Antonio Téllez, éd. Repères-Silena

**S**ABATÉ. *Guérilla urbaine en Espagne (1945-1960)*, est le premier livre retraçant l'histoire tumultueuse de la lutte armée contre le régime franquiste entre 1945 et 1960. A travers le récit de la vie d'un de ses personnages les plus connus, Francisco Sabaté, c'est le portrait de toute une génération de militants libéraux espagnols qui est dressé : héritiers des idéaux anarcho-syndicalistes et acteurs de la révolution espagnole de 1936, les protagonistes de ce livre engagé dès 1944 un combat de propagande et de guérilla contre une dictature niant férocement à l'individu tout droit à l'expression, l'enseignement, l'association, la diffusion des idées et jusqu'à la pensée elle-même ; contre une politique sociale et économique qui, dès le début des années 1950, sera la cause de nombreux mouvements sociaux, trouvant écho jusque dans les rangs de la bourgeoisie espagnole.

Tout d'abord, Antonio Téllez nous rappelle les circonstances dramatiques de la fin de la guerre civile : l'exil, la déclaration de la Seconde Guerre mondiale, l'internement des réfugiés espagnols dans des camps de concentration français, leur participation ultérieure à la Résistance dans les maquis français et le grand espoir qui naît à l'issue du conflit, en la libération prochaine de l'Espagne, grâce à l'action conjointe des forces alliées.

C'est à partir de cette époque que s'intensifie la lutte du Mouvement libertaire en Espagne et que se créent les premiers groupes de lutte armée qui mènent les actions de propagande et de guérilla, et tentent de donner les moyens techniques et matériels pour qu'une véritable résistance puisse

s'organiser contre le régime tant honni de Franco.

De par les liens d'amitiés très étroits qui liaient l'auteur et certains protagonistes de ce livre, ainsi que ses efforts acharnés à compiler documents et témoignages, Antonio Téllez livre un des aspects les moins connus de la résistance libertaire de l'époque.

R. S.

N.B. : *Sabaté. Guérilla urbaine en Espagne (1945-1960)*, 326 P., format 15x21, illustré. Prix public : 110 F (plus 15 F de port). Ce livre est actuellement disponible à la librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris. On peut aussi se le procurer en écrivant chez l'éditeur : Repères-Silena, BP 2062, 31018 Toulouse cedex.

POÈME PACIFISTE

**D'aucune france**

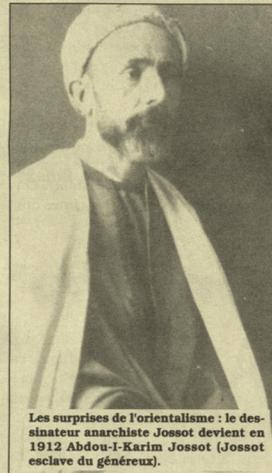
Je ne serai d'aucune france  
inoui ce strapontin, messieurs  
sur lequel il faudrait mon cul  
poser pour avoir l'heur enfin  
de vous plaire  
aucune france, permettez  
que mes prénoms et qualités  
n'étouffent sous vos gaudrioles  
assassines - votre obligé  
de vous déplaire.

Thierry Maricourt

NOTES DE LECTURE

**« L'orientalisme »**  
Edward Saïd, éditions Seuil

« essence » orientale, à un « objet toujours pareil, invariable, uniforme et radicalement spécifique ».



Les surprises de l'orientalisme : le dessinateur anarchiste Jossot devient en 1912 Abdou-I-Karim Jossot (Jossot esclave du généreux).

**L**ES Etats-Unis et les puissances européennes ligués contre l'Irak disposent, pour convaincre leurs populations du bien-fondé de la guerre, d'un véritable arsenal de représentations sur le Moyen-Orient et ses habitants, inspirées par l'usage qu'ils estiment être en droit d'en faire.

Cette idéologie vieille de deux siècles et toujours mobilisable ; cette doctrine impériale diffuse qui permet, entre autres choses, de ne présenter des populations concernées que l'image complaisante de foules excitées ou soumises ; cette somme de jugements a priori — fussent-ils enrobés derrière des « connaissances » — qui sont immédiatement exprimés dès qu'il s'agit de l'Orient : c'est l'orientalisme. Ce dernier n'est pas seulement, montre Edward Saïd, l'étude savante des langues ou des religions des civilisations arabe, chinoise ou d'Extrême-Orient ; il forme un discours — politique, culturel, littéraire, etc. — très particulier, « un style occidental de domination, de restructuration et d'autorité sur l'Orient » (1).

S'il traite surtout du « savoir » français et britannique sur les pays arabes, ce livre nous aide aussi à comprendre ce qui est probablement une des clefs de la domination moderne : la division des gens en fonction des « cultures » qu'on leur suppose. L'auteur, lui-même Palestinien et professeur de littérature anglaise aux Etats-Unis, démonte, en effet, les différents mécanismes intellectuels — comme la classification des peuples selon la fiction des « caractères » ou des « personnalités culturelles » — par lesquels on rapporte en Occident, de façon presque systématique, les réalités sociales de la région à une

conjonctures réelles, et convertie automatiquement dans les médias en une sorte d'expression nouvelle d'une essence orientale (ou « musulmane », ou « arabe ») immuable. Dans cette logique, « isolé de tout sauf du passé qu'a créé pour lui la polémique orientaliste, l'Arabe est enchaîné à une destinée qui le fixe et le condamne à une série de réactions périodiquement châtiées (...) — par le bombardement des camps palestiniens notamment ». Et l'auteur de noter, dans ce livre écrit il y a une dizaine d'années, que des caricatures racistes sur les Arabes « on passe souvent à l'idée que les marines pourraient envahir les champs de pétrole ».

Edward Saïd souligne en conclusion que les « fictions idéologiques », « les discours de pouvoir » et « menottes forgées par l'esprit » du type de l'orientalisme, n'incitent nullement celui qui les a mis à nu à retourner leurs procédés pour édifier un « occidentalisme », pour « étudier de nouveaux "Orientaux" — ou "Occidentaux" — de sa fabrication » : car « la connaissance de l'orientalisme peut avoir un sens, qui est de rappeler comment, de quelle manière séduisante, peut se dégrader la connaissance, n'importe où, n'importe quand. Et peut-être plus aujourd'hui qu'hier ».

Denis Andro

L'orientalisme, en tant que représentation et projet d'« orientalisation de l'Orient », a servi à justifier la colonisation britannique ou française. Il a également nourri tout un imaginaire ambigu, dans la tradition littéraire des récits de voyage à la Nerval, par exemple (2), dans la philosophie et dans la science.

Par un détour minutieux aux sources, le livre de Saïd révèle combien cette autorité qu'est l'orientalisme continue à agir puissamment sur notre époque. C'est dans son prolongement que l'on présente, par exemple, la montée des mouvements islamistes radicaux, dissociée des

(1) Edward Saïd, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, éditions Seuil, 1980. Prix 130 F.

(2) La mode, depuis quelques années, des récits exotiques au douce parfum colonial, nous rappelle que cette veine littéraire n'est pas éteinte.

HISTOIRE

**« La Guerre d'Algérie et les Français »**  
ouvrage collectif, éditions Fayard

**A**VEC ses 700 pages, ses 58 articles et le fait qu'il émane de l'Institut d'histoire du temps présent du CNRS, ce livre aurait pu être la énième version besogneuse, ennuyeuse, illisible et indigeste des films d'art et d'essai que nous assène d'ordinaire la machine universitaire. Or il n'en est rien. Non seulement, on ne se lasse pas de la méticulosité et de la rigueur qui président à plusieurs dizaines d'études portant pourtant sur des aspects peu connus de la guerre d'Algérie, mais, mieux on se surprend à avaler goulument les pages au rythme alerte d'une écriture toute en souplesse. Comme quoi !

Dans la première partie qui aborde la manière dont la guerre d'Algérie fut perçue en France, l'article de Charles-Robert Ageron « L'Opinion française à travers les sondages », celui de Mohammed Harbi « Le FLN et l'opinion française », celui de Benjamin Stora « La gauche et les minorités anticoloniales françaises devant les divisions du nationalisme algérien », celui de Jean-François Sirinelli « Les intellectuels dans la mêlée » donnent le ton toute à la fois précis et iconoclaste qui sera celui de tout l'ouvrage.

Dans la seconde partie, qui traite des

rapports entre la guerre d'Algérie et la République française, le scalpel incisif sans ménagement la misère socialiste, la « bovinerie » d'un PCF votant les

qu'on a appelé le « fardeau algérien » et nous font découvrir le profit que l'économie française a tiré aussi bien de la guerre que de ses conséquences



De Gaulle en tournée en Algérie, en 1958. © Dalmas / Sipa press

pouvoirs spéciaux à Guy Mollet, et les attermolements du gaullisme, sans oublier de gratouiller du côté de la « société militaire », de la police ou du Conseil d'Etat.

Dans la troisième partie, onze articles s'attachent à démystifier ce

avec notamment l'arrivée en métropole des Pieds-Noirs.

Dans la quatrième partie, qui s'intitule « La Guerre d'Algérie et la France dans le monde » et dans la cinquième qui à l'occasion d'un voyage tout azimut dans la mémoire française remet

un certain nombre de pendules à l'heure, il en va comme dans les trois premiers : quand on ne tronçonne pas l'arbre qui jusqu'alors cachait la forêt, on herborise avec malice dans les steppes arides des pseudo évidences.

Au bout du compte, on l'aura aisément compris, ce bouquin, malgré quelques faiblesses au nombre desquelles figure l'absence de texte sur l'OAS ( Il faut le faire ! ) vaut plus que largement un détour, et c'est peu dire qu'il fera désormais partie des ouvrages de référence sur la question.

Petite fausse note, cependant, avec la conclusion qui ose à propos d'un million de morts parler « d'une guerre plus psychologique que militaire » et qui à propos de la Révolution espagnole se permet de dire que « la Catalogne se jeta dans le nationalisme séparatiste et le mouvement ouvrier avant de sombrer dans l'anarchisme révolutionnaire ». Mais contrairement à ce que dit le proverbe, un seul pet ne suffit pas toujours à gâter le meilleur repas.

Jean-Marc Raynaud

N.B. : cet ouvrage est en vente à la librairie du Monde Libertaire, au prix de 160 francs.

## RENDEZ-VOUS

### AURILLAC

La liaison FA d'Aurillac (Cantal) invite toutes les personnes de la région, désireuses de paix et de fraternité entre les peuples, à s'associer et soutenir le collectif : « Objection à la guerre ». En dehors de toutes les chapelles politiciennes, ce collectif appelle à la mobilisation de tous les individus qui s'opposent à la guerre. Les personnes intéressées peuvent contacter le collectif tous les samedis, vers 15 h, sur la place du Salut, à Aurillac.

### AGEN

Concert anti-sexiste, le vendredi 8 février, à 21 h, à la salle des fêtes de Foulayronnes (5 kms d'Agen), avec Dirty District, Down By Law, Les Have Nots, Apatride Bunker et Kochise (entrée : 50 F). Débat anti-sexiste organisé par le gr. FA Federica-Montseny, le samedi 9 février, à 20 h 30, salle Picasso, rue ledru-Rollin, à Agen.

### HAUTE-NORMANDIE

L'Union régionale de Haute-Normandie organise deux meetings anti-guerre le 15 février, à Rouen, à 20 h 30, à la salle de la Halle aux Toiles et le 16 février, à Dieppe, à 14 h 30, salle de la mairie.

### NICE

Un groupe de la Fédération anarchiste vient de se constituer à Nice. On peut le contacter en écrivant soit aux Relations Intérieures, qui transmettront.

### RENNES

Le groupe FA organise une soirée anti-guerre, à la Maison du Champ de Mars, le jeudi 7 février. En première partie sera projeté le film *Docteur Folamour*, en seconde partie se déroulera un débat avec divers intervenants.

## PARUTIONS

### CALENDRIER

Le groupe Humeurs Noires de Lille tient à votre disposition un calendrier mural, de format 30X40 (en allemand), édité par l'Institut Max-Nettla, de Neustadt : « Libertär 91 : les femmes de l'anarchie (12 noms) ». Prix : 66 F (port compris). Disponible à Humeurs Noires, BP 79, 59370 Mons-en-Barœul (chèques à libeller à l'ordre de ALDIR). En vente également à la Librairie du Monde Libertaire.

### AGENDA

Le groupe Humeurs Noires de Lille tient à votre disposition un agenda de 100 pages (en allemand) : « 365 jours contre le racisme, le sexisme et le fascisme ». Prix : 30 F (port compris). En vente à l'adresse ci-dessus. En vente également à la librairie du Monde Libertaire.

### PRESSE

Le groupe Flores-Magon vient d'éditer le n° 2 de *Schwartzte Fohne*. Au sommaire : « Révisionnisme, le nouvel antisémitisme ». En vente à la librairie du Monde Libertaire, au prix de 2 francs.

### PRESSE

Le n° 26/27 d'*Infos et analyses libertaires* vient de paraître. Affaire Duponchel, crise du Golfe, billet d'humeur, regards jetés sur des quartiers de Perpignan et de Barcelone, projet de lutte contre le fascisme, infos libertaires concernant l'Union régionale Sud-Ouest de la FA... voilà un sommaire particulièrement dense. Ceci pour 20 F, avec en plus un calendrier.

*Infos et analyses libertaires* est en vente à la librairie Infos, 2, rue Théodore Guitier, à Perpignan ; à la Librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris, et dans bien d'autres villes encore.

## Où nous joindre

En raison des événements tragiques du Golfe, la Fédération anarchiste appelle à la mobilisation contre la guerre. Pour nous joindre, voici une liste de groupes, où vous sera communiqué ce qui peut être mis en œuvre pour résister à la vague belliste (signalons que dans les numéros spéciaux du *Monde libertaire*, datés des 17 et 25 janvier, des premières listes a été publiées, ainsi que dans les n° 812 et 813) :  
- Paris : le groupe 19<sup>e</sup>-Nord est présent chaque dimanche sur le marché de la rue de Joinville de 10 h 30 à 12 h ;  
- Roanne : le groupe Flores-Magon tient une table de presse le mardi, de 11 h à 14 h, à la faculté de Tolbiac ; et le mercredi de 18 h à 19 h 30, il

vend le *Monde libertaire* au métro Place d'Italie (sortie boulevard Vincent-Auriol) ;

- Angoulême : pour joindre la FA, écrivez à l'ADIR, BP 1031, 16001 Angoulême cedex ;

- Dieppe : le groupe de la FA est chaque samedi entre 10 h 30 et 12 h sur la place Nationale ;

- Evry : en alternance, on trouve le groupe FA d'Evry le vendredi entre 16 h 30 et 19 h soit à la gare d'Evry-Courcouronnes, soit à Grigny-centre ;

- Roanne : pour joindre la FA écrivez à « Alternatives », Centre Pierre-Mendès-France, salle 18, 42300 Roanne ;

- Thionville : GRIEL, BP 294, 57108 Thionville cedex.

" LA GUERRE  
QU'ON VOIT  
DANSER  
LE LONG DES  
GOLFES CLAIRS  
A DES REFLETS  
D'ARGENT ... "

## Edition d'affiche

Une affiche franco-belge (format A2), vient d'être éditée conjointement par la Coordination anarchiste belge, la Fédération anarchiste, le groupe Humeurs Noires de Lille et le mensuel bruxellois *l'Alternative libertaire* (les 4 signatures, non visibles ici, sont rassemblées au bas de l'affiche). Prix : 5 F l'unité, 1 F les 10 exemplaires, 0,50 F plus de 10 ex. et 0,25 F plus de 50 ex. En vente à la librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris.

## AGRICULTURE

# Une mutation peut en cacher un autre

Avec l'automne, les effets de la colère paysanne ont disparu petit à petit pour faire place chez les moins tenaces à une résignation devant la loi du marché : éleveurs bovins et ovins, céréaliers... sont des catégories qui connaissent actuellement une sérieuse épuration.

Mais lorsque ça va mal dans certains secteurs de l'agriculture, ça va souvent mieux dans d'autres secteurs dont on parle moins, sauf en termes généraux.

Parce que l'agriculture est en profonde mutation, mais aussi et surtout parce qu'aujourd'hui, les agriculteurs et agricultrices sont devenus minoritaires dans le milieu rural, l'année 1990 aura vu un certain nombre d'intellectuels tirer quelques analyses de la période en cours.

communes, les excités de l'extrême droite répondent favorablement. On note, cependant, que le phénomène « extrême droite » se développe d'autant plus que les agriculteurs en question ont « du bien » à préserver : vignobles en appellation d'origine contrôlée, grands domaines... Pour ces deux types d'agricultures, la pénétration des idées d'extrême droite atteint le même niveau que dans le commerce. En fait, cela correspond aussi à une ancienne clientèle de la droite classique, celle qui aujourd'hui se cherche justement, et qui surtout a de plus en plus de mal à justifier certains privilèges, comme ceux liés à la valeur marchande du foncier.

Par contre, cette droite RPR-UDF réagit fortement vis-à-vis d'une clientèle traditionnelle : les paysans moyens, qui de plus en plus tend à se réfugier dans l'abstentionnisme. Et ce, après avoir goûté, pour certains, à l'illusionnisme des « socialistes » ou des « Verts », ces prétendus écologistes.

Pour reconquérir cette frange de population, qui électoralement pèse encore son poids, la droite ne lésine pas sur l'organisation de colloques, conventions et autres causeries visant à trouver une parade à opposer au malaise actuel.

De son côté, la gauche non communiste ne cherche plus à tenir compte de son électorat agricole qui manifeste en fait des intérêts trop divers pour les inté-

grer dans une stratégie politique d'inspiration sociale-démocrate.

Le PCF, lui, maintient comme il le peut ses positions en s'appuyant sur ce qu'il reste du MODEF, aujourd'hui.

Par contre, les « Verts », qui croient encore que l'écologie peut constituer un phénomène politique à part (alors que, par définition, l'écologie c'est la vie, et donc, par conséquent, on ne peut la mettre « à part ») cherchent toujours à constituer une équipe de supporters paysans.

### Une carte syndicale qui se bipolarise

Alors que du point de vue politique, la France agricole s'éclate, d'un point de vue syndical par contre, c'est autre chose. En ce qui concerne la FNSEA, on note, peut-être, une plus grande cohésion du côté des « responsables » (les querelles entre libéraux et socialo-communistes tendent à s'estomper devant l'« intérêt commun », tandis que sur le terrain, la base se fait moins docile : constitution de coordinations ou d'intersyndicales qui ne sont pas pour plaire à ceux qui estiment que les seuls regroupements possibles ne peuvent se faire qu'à l'intérieur de la FNSEA ; le mythe du syndicat unique a la vie dure !

En face, les traditionnels opposants ne font pratiquement plus qu'un ! FNSP,

CNSTP et diverses organisations locales s'étaient déjà regroupées pour constituer « la Confédération », à la suite des assises de Bondy, en 1987.

Depuis, les choses ont évolué : ceux qui n'avaient pas été convaincus de la procédure de fusion, et qui semblaient prêts à créer d'autres organisations dissidentes, semblent avoir pris le parti de s'investir dans la Confédération paysanne ; ceux qui, au MODEF en particulier, mais aussi à la FFA (syndicat d'extrême droite, qui de fait était très hétéroclite), avaient ignoré les manœuvres de regroupement, où qui s'y étaient timidement engagés, ont fini pour un bon nombre par rejoindre la base de la Confédération.

En dehors des tenants de la ligne dure du MODEF (proche du PCF) et de la FFA (proche du FN), l'agriculture est traversée aujourd'hui par deux tendances syndicales principales (partisans d'une agriculture libérale et partisans d'une agriculture paysanne) et par un phénomène croissant de rejet des organisations, qu'elles soient d'ailleurs syndicales, politiques, ou mutualistes.

Actuellement, on peut valablement se demander quel avenir cela nous réserve. J.-C. (Rennes)

## SOMMAIRE

PAGE 1 : Golfe... l'ère du mensonge, « Vive la guerre ! »... disent-ils, Editorial.  
PAGE 2 : L'Eco-fascisme.  
PAGE 3 : Lettre ouverte aux journalistes, Noir... jusqu'au bout, Billet d'humeur Comment débrancher-t-on un squatt ? En bref.  
PAGE 4 : Golfe... l'ère du mensonge, ABC syndicaliste à méditer.  
PAGE 5 : L'« affaire » du Golfe, Tonton et les Ricains, Dieppe contre la guerre, A verfeil... pour la paix, A Chambéry... arrêté inopiné, Demandez le statut d'objet.  
PAGE 6 : Sous la férule de l'armée, Lituanie : point de vue libertaire, L'insoumission progresse en Espagne.  
PAGE 7 : Sélection R.L., Notes de lectures : « L'Orientalisme », « Sabaté. Guérilla urbaine en Espagne (1945-1960) », « La Guerre d'Algérie et les Français ».  
PAGE 8 : Où nous joindre, Agriculture... une mutation peut en cacher une autre, Le dessin de la semaine, Infos FA.

## Le dessin de la semaine

